
JOURNÉE DE PRINTEMPS

Le samedi 19 juin 2004 s'est tenue à la Maison Heinrich Heine, à la Cité Universitaire de Paris, la Journée de printemps organisée par ATLAS. Elle était intitulée cette année « Traduire le double ». Après l'ouverture de la journée par Marie-Claire Pasquier, présidente d'ATLAS, Paul Memmi a proposé un film illustrant son activité de doubleur. Les participants se sont ensuite répartis entre les divers ateliers du matin : anglais avec Marc Amfreville, espagnol avec Annie Morvan, italien avec Monique Baccelli et écriture avec Hervé Le Tellier.

L'après-midi, les ateliers étaient animés par Anne Colin du Terrail pour le finnois, Marie Bouvard pour le polonais, Bernard Hæpffner pour l'anglais et Eric Dortu pour l'allemand.

Bernard Hoepffner

« Intolérable incube »

Comme c'est souvent le cas pour la langue anglaise, les participants étaient un peu trop nombreux pour que l'on puisse réellement parler d'atelier. Après une brève présentation du texte, de son importance dans l'œuvre de Melville et au ^{xx}^e siècle, de ses traductions françaises (de Pierre Leyris, Michèle Causse, Jean-Yves Lacroix et moi-même), la présence de la notion du double chez Melville, et particulièrement dans cette nouvelle, a été brièvement esquissée : Bartleby, double du narrateur (« For both Bartleby and I were sons of Adam » [Abel et Caïn], « this intolerable incubus », « this man, or rather ghost »).

Les participants ont ensuite immédiatement pris la parole pour débattre, d'abord de la traduction de la profession de Bartleby, « scrivener » (écrivain, copiste, scribe), puis de la nécessité ou de l'utilité de traduire les surnoms des trois autres employés de l'homme de loi, Turkey, Nippers et Ginger Nuts. Comme on pouvait s'y attendre, les avis étaient très partagés, cependant personne n'a mentionné que le nom de Bartleby lui-même aurait pu être traduit.

Après avoir évoqué plus ou moins rapidement quelques problèmes de style et de vocabulaire tirés de l'extrait choisi – Melville, influencé par Robert Burton et Thomas Browne, écrit dans un style baroque –, nous avons passé un bon moment à analyser la célèbre expression de Bartleby, « I would prefer not to », phrase non grammaticale selon Gilles Deleuze (ce en quoi il se trompe), à comparer les diverses versions : « Je préférerais ne pas » et « J'aimerais mieux pas », et à proposer d'autres solutions : « Je m'abstiendrais volontiers », « Vous m'excuserez », « Je n'y suis pas disposé », « Très peu pour moi », « Je préférerais n'en rien faire », « Sans façon », « Je préférerais m'en abstenir », « Je n'y tiens pas ».

Il nous a manqué dix minutes pour revenir sur le thème du double dans la nouvelle. Nous aurions pu parler d'Abel et Caïn, mentionnés par Ricoeur au sujet de ce texte, et citer quelques exemples qui indiquent, comme si souvent chez Melville, la présence du double : « me débarrasser à tout jamais de cet intolérable incubé » ; « que *fallait-il* faire de cet homme ou, plutôt, de ce fantôme ? » ; « il est tout à fait clair qu'il aime mieux se cramponner à toi ».